

## Juliette

# “Ma vie de foi est une vie clandestine”

Juliette, 30 ans, ne se reconnaissait plus dans la religion de sa famille. Après une rencontre amoureuse, celle de Jésus bouleverse sa vie, au point de se faire baptiser, le 30 mars dernier, entre joie et larmes, loin des siens, pour ne pas leur « apporter le déshonneur ». Un long chemin vers la conversion qui dit aussi celui d'une émancipation.

PROPOS RECUEILLIS PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ** – ILLUSTRATION : **MAUREEN LE LANN**

“**J**e suis née en France dans une famille kurde de religion alévie. Il s'agit d'une branche libérale de l'islam dont le prophète est Ali, le gendre de Mahomet, et dans laquelle il n'y a ni prière imposée ni ramadan. Ma famille est très pratiquante. Mes deux frères et moi – l'un a 32 ans, l'autre, 22 ans – avons été éduqués dans cette croyance-là. Pendant des années, j'ai assisté à la prière du jeudi soir, qui est le “jour sacré”, ainsi qu'aux offices du dimanche. J'ai aussi participé à de nombreuses manifestations pour faire reconnaître cette religion très persécutée en Turquie, où les alévis sont considérés comme des mécréants car ils ne vont pas à la mosquée.

Vers 15 ans, j'ai commencé à me poser beaucoup de questions. Je demandais à mes parents pourquoi notre prophète était Ali et non Mahomet, sur quoi reposaient nos croyances puisqu'il n'y a pas de textes sacrés. Ils ne savaient pas trop me répondre car c'est une religion qui se transmet surtout par tradition, de génération en génération. Je ne comprenais plus le sens de nos pratiques religieuses, alors, à mon entrée au lycée, j'ai tout arrêté et annoncé à mes parents que je ne les accompagnerais plus à l'association alévie. Ils ont été très surpris, ils ne comprenaient pas ma décision. J'ai aussi changé de prénom. Née en France de parents non français, j'ai dû aller avec mon père au tribunal de grande instance pour demander ma naturalisation. J'ai eu seulement quelques minutes pour choisir, dans un gros livre, un prénom français qui pourrait être accolé au mien. Finalement, à cause d'une erreur



administrative, ce nouveau prénom a totalement remplacé mon prénom turc et a été inscrit sur ma nouvelle carte d'identité. À 16 ans, je suis devenue Juliette<sup>1</sup> : dorénavant, on m'appelait ainsi, j'ai mis un peu de temps à m'habituer. C'était un peu comme une nouvelle naissance.

Après mes études, je suis entrée dans la vie active et, en 2020, j'ai rencontré mon manager, Matthieu<sup>2</sup>, devenu depuis mon fiancé. Peu de temps après le début de notre relation, il m'a expliqué qu'il était catholique et que la religion tenait une place centrale dans sa vie. Je l'ai prévenu que jamais je ne me convertirais, que si c'était la condition pour que nous soyons ensemble, c'était hors de question... Il a très bien compris et m'a simplement demandé de l'accompagner à la messe. J'ai accepté car j'avais envie de mieux connaître cette religion qui comptait tant pour lui. La première fois que je suis entrée dans une église, je me suis effondrée en larmes. J'ai ressenti une grande plénitude. J'avais l'impression d'évacuer tout le mal que j'avais en moi. Avant Matthieu, j'avais vécu une rupture difficile. Je m'étais fiancée avec un homme de ma communauté mais, plus le mariage approchait, plus je sentais des divergences importantes. Je n'adhérais pas à ses valeurs, à sa vision des femmes, ne comprenais pas pourquoi je devais déménager pour m'installer en province avec lui alors que, contrairement à moi, il ne travaillait pas. ●●●

“  
LA PREMIÈRE FOIS  
QUE JE SUIS ENTRÉE  
DANS UNE ÉGLISE,  
JE ME SUIS EFFONDÉE  
EN LARMES”



Ce jour-là, dans cette église, je me suis enfin sentie apaisée, débarrassée d'un immense poids. Mes larmes étaient heureuses, même si elles étaient également déstabilisantes parce que je ne les comprenais pas. Matthieu m'a dit que cela devait être l'Esprit saint, et je me suis demandé ce que c'était que cette chose-là. J'ai continué à l'accompagner chaque dimanche à la messe. Je lisais beaucoup de témoignages, de récits de conversion, je regardais des films sur le christianisme, comme la série *Dieu n'est pas mort*<sup>3</sup>. Plus je découvrais cette religion, plus j'étais passionnée. J'essayais de comprendre pourquoi Jésus s'était sacrifié pour nous, pourquoi on disait qu'il avait fait cela par amour alors qu'il avait souffert, pourquoi les juifs n'avaient pas suivi Jésus...

En octobre 2022, j'ai décidé de m'inscrire au catéchuménat, un parcours de dix-huit mois au terme duquel on peut se convertir au christianisme. J'étais persuadée que je n'irais pas jusqu'au baptême, et ça me rassurait de savoir

que je pouvais arrêter à tout moment. J'ai adoré les cours de théologie, les topos sur "la vie après la mort", les analyses de la Bible, les comparaisons entre l'Ancien et le Nouveau Testament... Enfin, j'avais un livre saint auquel me raccrocher, une religion

avec une certaine cohérence. Pour moi, le linceul de Turin, ce linge qui aurait enveloppé le corps du Christ après sa crucifixion, est bien la preuve que Jésus a vraiment existé. Je crois aussi profondément à la Résurrection, même si elle ne peut être prouvée.

Dans la religion de mes parents, il n'y avait pas de Livre, pas de logique dans les explications mais souvent plusieurs discours dans lesquels tout le monde était un peu perdu. Dans le catholicisme, je me sens enfin à ma place. J'ai l'impression que Jésus répond à toutes mes questions, qu'il a

toujours été là depuis que je suis petite, mais que je ne m'en rendais pas compte, comme s'il m'appelait depuis toujours mais qu'il m'avait fallu du temps pour l'entendre. Il ne cesse de m'envoyer des signes, comme pour m'encourager, me dire que je suis sur le bon chemin. Par exemple, le prénom que j'ai choisi au hasard à 16 ans est en fait celui d'une sainte martyre turque, ce que je ne savais pas. Lors des retraites ou des soirées d'adoration, je pioche aussi souvent la prière ou le petit mot de Jésus qui correspond exactement à ce dont j'ai besoin à ce moment-là, comme ce jour où, en plein doute, j'ai pioché : "Je t'ai choisi, tu es à moi, n'aie pas peur." Il y a aussi la prière du Notre Père, que j'ai eu l'impression d'apprendre une nuit, dans mon rêve : la veille au soir, je ne la connaissais pas et, au matin, je l'ai récitée par cœur à mon fiancé, qui n'en revenait pas...

À chaque messe, au moment de l'homélie, lorsque le prêtre reprend la parole du Seigneur, j'ai envie de pleurer, de joie mais aussi de tristesse, car tout cela, je le vis sans ma famille. Ma vie de foi est une vie clandestine. C'est pesant de ne pouvoir la partager avec eux, d'avoir été seule le jour de mon baptême. Je n'ai pas parlé à mes parents de ma conversion car je pense que cela les détruirait. Dans notre communauté, où le regard des autres compte énormément, je serais celle qui amène le déshonneur sur la famille, alors que jusqu'ici j'ai toujours été la fille exemplaire. J'ai peur aussi que cela ne les braque contre mon conjoint, qu'ils l'accusent de m'avoir mis des idées dans la tête : je ne me convertis pas pour lui, mais c'est vrai que c'est grâce à lui que Jésus est entré dans ma vie. J'ai envie de vivre cette joie pleinement sans qu'elle soit gâchée par la réaction négative de mes parents. Ils ne savent même pas que je vis avec mon fiancé depuis un an : dans la religion alévie, cela ne se fait pas de vivre ensemble avant le mariage. Ils ont rencontré Matthieu une fois et ça s'est bien passé, mais je leur ai dit que je vivais en colocation avec une copine, et je trouve toujours un prétexte pour éviter qu'ils passent à mon appartement. Lorsqu'on est ensemble, j'essaie de ne pas me trahir, de ne pas montrer à quel point je connais la religion catholique. J'ai grandi dans un environnement restreint, sans beaucoup

“  
 “JE N'AI PAS PARLÉ  
 À MES PARENTS  
 DE MA CONVERSION  
 CAR JE PENSE QUE  
 CELA LES DÉTRUIRAIT”



## "AUJOURD'HUI, JE M'ÉCOUTE DAVANTAGE, JE VEUX ÊTRE INDÉPENDANTE ET VIVRE MA VIE"

d'activités ni de copines : notre communauté est assez renfermée sur elle-même. Je n'ai pas vraiment d'amis proches, et ce serait terrible pour moi de perdre ma famille. Je n'aime pas vivre dans le mensonge, mais je leur en parlerai lorsque je me sentirai prête. J'espère que, le jour venu, Jésus m'aidera à apaiser le cœur de mes parents... Je suis accompagnée par un prêtre qui m'a rassurée sur le fait que je pouvais aller de temps en temps avec eux à l'association alévie. Ce qui compte, c'est la charité, ce que je veux vraiment dans mon cœur ; ce n'est pas trahir Jésus ou une façon de jouer sur les deux tableaux.

Aujourd'hui, ma foi est très importante pour mon équilibre. Chaque dimanche, je vais à la messe. Je fais des retraites avec la paroisse, j'ai installé dans notre pièce commune un petit coin prière où je me recueille seule chaque matin. Moi qui ai toujours été très sensible, je me prends moins la tête, je pardonne plus vite. J'essaie d'être à l'image des commandements de Jésus : aimer son prochain, aider lorsqu'on le peut. J'adhérais déjà à ces valeurs auparavant mais, maintenant, elles ont davantage de sens pour moi. Au début de notre vie commune avec Matthieu, j'étais très stressée à l'idée de cacher ma nouvelle vie à mes parents. J'ai beaucoup prié, demandé de l'aide à Jésus et dorénavant je suis plus apaisée. Je me rends compte que j'ai toujours pensé aux autres avant de penser à moi-même. Je voulais être la fille modèle pour mes parents, ne surtout pas les décevoir. Je n'ai quitté le cocon familial qu'à 29 ans car ils ne voulaient pas que je parte de la maison, sauf pour me marier. Aujourd'hui, je m'écoute davantage, je veux être indépendante et vivre ma vie.

J'ai appris à dire non, à m'imposer, à exprimer ce que je pense ou qui me fait souffrir. Jésus me donne une force et une confiance en moi que je n'avais pas jusqu'ici. Je sens sa présence, comme une sorte d'image qui est toujours avec moi. Même si je le fais de manière anonyme, c'est important pour moi de témoigner de ma conversion, de dire qu'il y a parfois dans notre

vie des signes qui peuvent nous guider et que nous ne voyons pas toujours. La conversion doit venir du cœur : elle vient lorsqu'on cherche, lorsqu'on se pose

des questions auxquelles on ne trouve pas de réponse. Pour moi, elle a été le fruit d'un long cheminement. Jusqu'à mes 15 ans, Dieu existait dans ma vie, mais le lien s'est rompu car il n'avait aucun fondement. J'étais loin d'imaginer que c'était dans la religion chrétienne que j'allais le retrouver quinze ans plus tard. » ●

1 et 2. Pour des raisons de confidentialité, les prénoms ont été modifiés.

3. *Dieu n'est pas mort*, série de cinq films sortis entre 2014 et 2023.

### *Pour aller plus loin*

#### UN FILM AUTOBIOGRAPHIQUE

● **Reste un peu** de Gad Elmaleh (2022). Né dans une famille de confession juive, le comédien et réalisateur raconte comment son amour pour la Vierge Marie et sa conversion à la foi catholique ont bouleversé son quotidien et ses proches.

#### DES RÉCITS DE CONVERSION

● **Comme des cœurs brûlants** d'Alexia Vidot. Convertie à l'âge de 20 ans, l'autrice, journaliste, dresse le portrait de sept hommes et femmes frappés par la révélation divine (*Artège*, 2021).

● **Une vie à enfanter** de Delphine Dhombres. Visiteuse de prison depuis plus de dix ans, l'autrice a rencontré Dieu derrière les barreaux, à l'âge de 33 ans (*Les Unpertinents*, 2022).

● **Le Jour où je me suis convertie** de Claire Koc. Née dans la même religion que notre témoin, l'autrice, fille d'immigrés turcs, raconte sa difficile conversion au catholicisme dans un pays où il n'est pas toujours bien vu (*Plon*, 2023).

#### DES TÉMOIGNAGES EN LIGNE

● De tous âges et de tous horizons, de nombreux témoins racontent dans ces médias chrétiens leur bouleversante rencontre avec Dieu : Amen ([youtube.com/@\\_amen\\_media](https://www.youtube.com/@_amen_media)), Découvrir Dieu ([decouvrir-dieu.com](https://decouvrir-dieu.com)), Aleteia ([fr.aleteia.org/tag/conversion](https://fr.aleteia.org/tag/conversion))...